

Guermaz à la Fondation d'art Ramzi et Saeda Dalloul (DAF) Beyrouth Liban

La Fondation d'art Ramzi et Saeda Dalloul (DAF), qui accueille près de deux cents artistes et une dizaine d'œuvres de Guermaz, est une institution d'arts visuels basée à Beyrouth qui se consacre à rendre l'art arabe moderne et contemporain accessible au public local et international par le biais de l'archivage, des expositions, de l'éducation, des publications, des programmes publics et de la recherche. Son objectif est de conserver et de diffuser sa collection permanente qui comprend des œuvres en dessin, installation, techniques mixtes, peinture, photographie, céramique et sculpture.

<https://dafbeirut.org/en/about>

<https://dafbeirut.org/en/abdelkader-guermaz>

Arthur Debsi, écrivain, chercheur à Fondation DAL Beyrouth Liban

Traduit de l'anglais

Né en 1919 dans la ville de Mascara, au nord-ouest de l'Algérie, Abdelkader Guermaz est issu d'une modeste famille paysanne. Après avoir perdu son père en 1929, Guermaz s'installe avec sa mère à Oran, où il passe toute son enfance. Au cours des années 1930, Oran était un centre culturel dynamique de l'Ouest algérien, et était décrite comme une ville cosmopolite agréable, où certains peintres espagnols se sont installés en exil politiques, apportant avec eux de nouveaux concepts artistiques[1]. La ville comprenait des institutions prestigieuses, datant de l'occupation française, comme les musées, la Galerie Colline, ainsi que l'École des Beaux-Arts d'Oran, ouverte en 1936, et dirigée par le peintre orientaliste français Augustin Ferrando (1880-1957) de 1919 à 1928. Le peintre algérien Abdallah Benanteur (1931-1917) a été le plus familier d'Abdelkader Guermaz, dont la vie privée reste inconnue. Il a notamment rappelé que ce milieu vibrant a marqué le jeune Abdelkader Guermaz[2], qui s'était très tôt intéressé aux arts. Il était dans la littérature, la peinture et la musique - il a pratiqué assidûment le piano pendant cinq ans. Il refuse par conséquent de poursuivre une carrière "sérieuse" et préfère réaliser ses propres aspirations d'artiste.

En 1937, Abdelkader Guermaz s'inscrit à l'École des Beaux-Arts d'Oran - étant le seul étudiant algérien à l'époque, montrant de grandes compétences en dessin. Trois ans plus tard, il se rend à Alger, où il étudie la miniature arabe, et les enluminures avec le peintre algérien Mohammed Racim (1896-1975). Cette expérience a initié Guermaz aux arts de l'islam pour la première fois, car il n'avait suivi qu'un cursus universitaire européen auparavant. Pourtant, il reviendrait rapidement à Oran. Il est important de noter que, contrairement à certains artistes de sa génération comme Mohamed Issiakhem (1928-1985), et Mohammed Khadda (1930-1991), Abdelkader Guermaz a séjourné en Algérie dans les années 1940 et 1950. Il entame en effet une collaboration, qui s'étalera sur vingt ans, avec le galeriste français Robert Martin (1915-2002), établi à Oran.

Ce dernier était une figure incontournable de la scène culturelle, et dirigeait la Galerie Colline, qu'il fonda en 1941. L'espace d'art était un lieu de rencontre important, qui exposait des œuvres d'artistes modernes locaux et parisiens, dont Henri Matisse (1869-1954), et Pablo Picasso (1881-1973). Dès l'ouverture de la galerie, Guermaz peut participer à des expositions collectives, attirant de jeunes artistes algériens, qui voient en lui un pionnier de l'art algérien, comme le rappelle Benanteur : « Il a été important pour nous. Il était miraculeux de voir un Algérien faire de la peinture et l'exposer[3].

A cette époque, Abdelkader Guermaz vivait dans la misère, et cette collaboration avec la Galerie Colline, lui a permis de survivre. Il offrait régulièrement un tableau à la galerie, tout en recevant une allocation mensuelle. En 1960, il voyage en France grâce à une bourse offerte par la galerie et s'installe à Paris, où il fréquente les quartiers artistiques animés de Montmartre et Montparnasse. Il y réalise des caricatures pour vivre, tout en suivant des cours de dessin à l'Académie de la Grande Chaumière.

Parmi les premiers artistes algériens diplômés de l'École des beaux-arts d'Oran en 1940, Abdelkader Guermaz se voit proposer un poste de professeur de peinture dans la même institution. D'abord, il

accepte, mais après mûre réflexion, il démissionne avant le début du semestre en disant qu'il ne veut pas rester dans le monde académique, se considérant déjà comme un peintre d'avant-garde[4].

Dans les années 1960, Abdelkader Guermaz manifeste fortement son adoption de l'abstraction à travers les œuvres qu'il réalise pendant son séjour à Paris. Dans un entretien réalisé en 1968, il confesse : « Je me suis libéré peu à peu des formules apprises aux Beaux-Arts, et je suis devenu progressivement abstrait (...) »[5]. L'œuvre de Guermaz est effectivement liée à l'élaboration de l'art abstrait en France, mais aussi en Algérie. Dans les années 1950, il est l'un des premiers peintres à adhérer au mouvement abstrait de son pays d'origine, s'inspirant des œuvres des peintres parisiens. Pour lui, et pour d'autres artistes algériens, l'abstraction était une forme d'expression, qui correspondait en quelque sorte au processus de réappropriation d'une culture locale. En fait, ils ont compris que l'abstraction faisait partie de leur propre identité artistique, qu'elle soit arabe, kabyle ou islamique ; qu'ils pouvaient prendre pour élaborer l'art algérien moderne.

La première étape de l'œuvre d'Abdelkader Guermaz est inhérente à l'abstraction lyrique. En France, il était considéré comme faisant partie de ce mouvement issu de la « nouvelle École de Paris », qui rassemblait des artistes figuratifs réalistes, ainsi que des artistes abstraits[6]. Le mouvement encourage les artistes à exprimer directement leurs émotions sur la toile ; et cette démarche artistique dans les œuvres de Guermaz est certainement due à ses rencontres avec des peintures abstraites, qu'il contemple dans les galeries parisiennes. Dès lors, il considère la peinture comme le terrain d'expression de son monde intérieur en lien avec le monde extérieur. A partir des années 1960, la collection de la Dalloul Art Foundation comprend quelques peintures, qui révèlent la réflexion considérable de l'artiste, et ses expérimentations sur l'art abstrait. Abdelkader Guermaz a travaillé sur un traitement plastique spécifique, qui concernait une utilisation particulière des couleurs, et la structure de la composition. Comme il le dit : « L'objet ne m'intéresse pas tel qu'il est. Je le désintègre pour ne m'intéresser qu'au rythme et à la recherche des nuances »[7]. Depuis ses études à l'École des Beaux-Arts d'Oran, Guermaz s'est toujours intéressé à la préparation méticuleuse de la toile. Avant de le peindre, il l'a conçu comme un mur, dont la couleur idéale est le blanc, et avec lequel il pourrait jouer avec la matière. Dans l'œuvre Arabesque de C. Debussy (1963), datée de ses premières années dans la capitale française, il applique une palette, avec des couleurs froides, et de petites touches de couleurs chaudes comme le rouge, et le jaune, qu'il juxtapose sur une lumière Contexte. Pour donner une certaine structure à la composition abstraite, Guermaz a utilisé la couleur noire, avec laquelle il a dessiné une grille au milieu du tableau. Ici, l'artiste restitue les vibrations des couleurs, et donne à l'ensemble un aspect très poétique. Le titre du tableau fait référence au célèbre compositeur de musique français (1862-1918), qui fut une importante source d'inspiration pour l'artiste. Abdelkader Guermaz était convaincu que la musique et l'art partageaient le point commun d'unité et d'harmonie, qui sont une notion fondamentale dans toute son œuvre[8].

L'œuvre d'Abdelkader Guermaz est toujours restée inhérente à l'abstraction lyrique. Cependant, à partir des années 1970, le peintre s'oriente vers une œuvre plus mystique, comme beaucoup d'artistes de l'époque, mais aussi des poètes, et des écrivains des pays du Maghreb[9]. En 1972, il entame une importante collaboration avec la Galerie Entremonde, qui durera près de dix ans, jusqu'en 1981. Anciennement située dans le 6^e arrondissement de Paris, la galerie expose de nombreuses œuvres de Guermaz, attirant les amateurs d'art, qui voient dans ses toiles un traitement plastique sur la luminosité, et l'espace. Il a intégré, et assemblé quelques touches de couleurs, toujours sur un fond clair, créant un contraste. Bien qu'il soit profondément ancré dans la culture occidentale, Guermaz révèle sa philosophie et son identité orientales en produisant des œuvres qui deviennent plus symboliques de 1975 à 1996. La toile se transforme en effet en un espace où l'artiste peut explorer l'infini et l'unité de le monde sensible et le monde spirituel. Faisant également partie de la collection de la Dalloul

Art Foundation, Space-Time (1974) montre à la fois les processus picturaux et spirituels dans lesquels l'artiste s'est engagé à travers une série de peintures de paysages. Ici, Abdelkader Guermaz a exécuté une composition totalement abstraite, et a choisi un format rectangulaire, qui matérialise l'immensité d'un paysage imaginaire. Il a utilisé des tons froids de couleurs, pour apaiser les yeux du spectateur et créer un environnement minéral. D'autre part, il applique subtilement des couleurs chaudes au premier plan, pour faire une dynamique lente, et dessine subtilement des lignes verticales pour donner du relief – comme des falaises – à cet espace paisible. Guermaz a travaillé sur une harmonie plastique entre les couleurs, et l'équilibre entre les lignes, rendant un ensemble qui appelle à la sérénité.

Abdelkader Guermaz se considérait comme un être humain normal, qui appartenait à tout l'univers, qu'il voulait célébrer. Il a combiné ses recherches et sa passion pour la peinture pour façonner un style artistique, issu de son expérience personnelle en tant qu'Algérien vivant en France. Dans sa quête d'harmonie, il fait preuve d'une véritable démarche de méditation, qu'il rapporte toujours à l'acte de création lui-même.

Abdelkader Guermaz est décédé en 1996.

Sources

Ali, Wijdan. *Modern Islamic Art: Development and Continuity*. Gainesville, USA: University Press of Florida, 1997.

Bouayed, Anissa. "A L'ombre D'Alger: L'intrusion Silencieuse Des Artistes Algériens d..." *Insaniyat / إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, August 7, 2012. <https://journals.openedition.org/insaniyat/3472>.

Eigner, Saeb. *Art of the Middle-East, Modern and Contemporary Art of the Arab World and Iran*. London, UK: Merrell Publishers Limited, 2011.

Gillet, Fanny. 'Les Artistes Algériens à Paris Pendant La Guerre D'Algérie : Entre Quête De Reconnaissance Et Construction D'un Discours Esthétique Moderne', 2011. *De La Guerre Dans l'Art, De l'Art Dans La Guerre*, Revue Textuel, Paris 7, no. 63 (2011): 161–73.

Lenssen, Anneka, A. Rogers, Sarah, and Shabout, Nada. *Modern Art in the Arab World, Primary Documents*. New York, USA: The Museum of Modern Art, 2018.

Rey, Pierre. *Guermaz, 1919-1996: Peintre Du Silence Et De La lumière: Essai*. Paris, France: Le Cercle des amis de Guermaz, 2011. (Online)

Le cercle des amis de Guermaz. "Abdelkader GUERMAZ 1919-1996." *Guermaz_Infobio_Biographie*. Accessed December 1, 2020. <http://www.guermazcatalogueraison.com/4daction/infobio>.

Universalis, E. (n.d.). *ÉCOLES DE PARIS*. Retrieved December 08, 2020, from <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ecoles-de-paris/3-la-seconde-ecole-de-paris/>

[1] Bouayed, Anissa. "A L'ombre D'Alger: L'intrusion Silencieuse Des Artistes Algériens d..." *Insaniyat / إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, August 7, 2012. <https://journals.openedition.org/insaniyat/3472>.

[2] Bouayed, Anissa. "A L'ombre D'Alger: L'intrusion Silencieuse Des Artistes Algériens d..." *Insaniyat / إنسانيات*. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, August 7, 2012. <https://journals.openedition.org/insaniyat/3472>.

[3] 'He was important for us. It was unexpected to see an Algerian artist painting and exhibiting.' Abdallah Benanteur quoted in Hadjari, Omar. 'Guermaz, l'aîné, briser le silence' in *Ruptures*, no.15, April 20-26, 1993.

[4] Abdelkader Guermaz interviewed by Irmelin Hossmann in 1968, in Rey, Pierre. *Guermaz, 1919-1996: Peintre Du Silence Et De La lumière: Essai*. Paris, France: Le Cercle des amis de Guermaz, 2011. (Online)

[5] 'I have freed myself, little by little, from the lessons learned at the Beaux-Arts, and I have progressively become abstract.' Abdelkader Guermaz interviewed by Irmelin Hossmann in 1968, in Rey, Pierre. *Guermaz, 1919-1996: Peintre Du Silence Et De La lumière: Essai*. Paris, France: Le Cercle des amis de Guermaz, 2011. (Online) [P.17]

[6] Universalis, E. (n.d.). ÉCOLES DE PARIS. Retrieved December 08, 2020, from <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ecoles-de-paris/3-la-seconde-ecole-de-paris/>

[7] 'I'm not interested in the object itself. I break it down to focus on the rhythm, and the search for nuances'. Abdelkader Guermaz in a conversation with Christophe Chelten in *Guermaz, poète de l'abstrait*.

[8] Abdelkader Guermaz interviewed by Irmelin Hossmann in 1968, in Rey, Pierre. *Guermaz, 1919-1996: Peintre Du Silence Et De La lumière: Essai*. Paris, France: Le Cercle des amis de Guermaz, 2011. (Online) [P.17]

[9] Le cercle des amis de Guermaz. "Abdelkader GUERMAZ 1919-1996." *Guermaz_Infobio_Biographie*. Accessed December 1, 2020. <http://www.guermazcatalogueraison.com/4daction/infobio>.